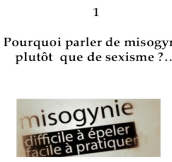
Qu'est-ce que la misogynie ?

« Contre l'inégalité, l'information est une arme » (slogan du Planning familial)

Depuis 2014, un programme de recherche intitulé « Misogynie » est à l'œuvre dans l'université de Pau, dirigé par Nadia Mékouar-Hertzberg, PR d'espagnol et moi-même PR émérite d'histoire moderne. Entre autres manifestations (journées d'étude, colloques, conférences et publicatons), est organisée une enquête sur l'égalité femmes-hommes à l'université, qui concerne tous les acteurs, femmes et hommes, étudiants, personnels administratif et enseignant. L'objectif est de mieux connaître la situation atuelle et de sensibiliser les jeunes et les moins jeunes à cette injustice que sont les inégalités entre les sexes. Car pour les réduire, il faut commencer par en parler. Nous avons fait nôtre le slogan du Planning familial : **« Contre l'inégalité, l'information est une arme »**. Cette conférence a le même but…

1. **Pourquoi parler de « misogynie » plutôt que de « sexisme » ?**



2.

Tout le monde sait ce qu'est la misogynie : la détestation des femmes. Mais ce n'est pas la norme. C'est une pathologie de détester les femmes, car nous sommes « programmés » pour les aimer. Mais sommes-nous aussi programmés pour les dominer ?… **Car la domination masculine est la norme.** Elle est de tout temps et de tous lieux : c'est un **universel culturel**. Elle est visible ou cachée, mais on la découvre partout où l'on compare la position des femmes à celle des hommes. [par parenthèse, dans un couple pris à un moment donné existe un équilibre apparent ; mais sous l'angle de la longue durée, les inégalités apparaissent : dans la carrière, dans le temps consacré aux loisirs, etc]

La domination masculine est un phénomène universel, mais curieusement il n'existe pas de mot pour désigner **l'agent qui en est au fondement, à l'origine**. L'agent, c'est-à-dire quelque chose ou quelqu'un qui exerce une action ; l'agent, c'est ce par quoi un phénomène advient, c'est ce qui détermine quelque chose, qui rend compte de son existence. Cette absence de nom est une **anomalie** – or c'est la réflexion sur les anomalies qui sert de départ aux vraies recherches.

« Depuis un siècle, les féministes bataillent pour nommer la domination masculine », écrit Christine Bard[1]. Pourquoi n'existe-t-il pas de mot pour désigner un phénomène universel ? Parce que la domination masculine se fait passer pour occasionnelle, accidentelle, alors que tous les cas suivants relèvent d'un seul et même agent et ont le même sens :

➔ un homme a un comportement machiste
➔ une image est sexiste
➔ dans 76% des divorces, la mère a la garde des enfants (9% le père ; 15% garde alternée)
➔ les grossesses ralentissent les carrières féminines
➔ la natation synchronisée est moins bien payée que le football
➔ 83% des enfants nés en 2014 portent le nom de leur père

Publicités et dessins sexistes

Publicité sexiste

Sud-Ouest : « Bayonne : une publicité sexiste épinglée après la plainte d'une élue » (31.07.2014)

Comment désigner l'agent qui est au fondement de la domination masculine ? Depuis les années 1970 où s'est épanoui le mouvement féministe, plusieurs mots sont apparus : machisme, phallocratisme, patriarcat, sexisme… Les deux premiers désignent des attitudes et des comportements considérés comme excessifs par rapport aux normes masculines.

Patriarcat désigne un système social d'oppression fondée sur une autorité de type domestique, où le chef de famille exerce un pouvoir sans partage[2]. Mais le mot ne s'applique pas à toutes les situations.

Sexisme est le mot le plus employé aujourd'hui. Or il ne désigne pas spécifiquement la domination masculine. **Sexiste est un qualificatif qui peut s'appliquer aux deux sexes**. Les femmes ont parfaitement le « droit » d'être sexistes – du moins le vocabulaire les y autorise.

➔ Sexiste est celle ou celui qui privilégie son sexe dans une situation ou devrait prévaloir l'équité.
➔ Sexiste est celle ou celui qui colporte des stéréotypes dégradants sur l'autre sexe.
➔ Sexiste est celle ou celui qui refuse la mixité, la parité, l'égalité des sexes – en général ou dans un contexte donné.

Publicité sexiste du Forem (service public de l'emploi et de la formation en Wallonie), retirée le 5 janvier 2017

Détournement de la pub sur les réseaux sociaux :

Au total, le sexisme ne peut pas désigner spécifiquement ce phénomène qu'est la domination masculine. Et si on ne le désigne pas dans son universalité, on ne le reconnaît pas pour vrai.

Misogynie désigne clairement quelque chose qui est du ressort du masculin. Certaines femmes peuvent être misogynes, mais la misogynie n'est pas un caractère spécifiquement féminin. Est-ce que tous les hommes le sont peu ou prou ? Les psychanalystes n'en doutent pas…

A la différence des précédents, misogyne est un mot ancien, né en France à la Renaissance, et qui a migré dès cette époque vers l'italien, l'espagnol et l'anglais. Il est apparu au moment de la Querelle des femmes au milieu du XVI^{e} siècle : une querelle littéraire entre partisans et adversaires des femmes[3] qui appartient à la première vague antiféministe en France : les femmes, qui sont en train de percer à la cour (le pouvoir) et dans la littérature (le savoir), suscitent des mouvements de rejet. *Misogyne* est rare jusqu'au début du XIX^{e} siècle, où il se répand et où apparaît le substantif *misogynie*.

Au total, **il nous a semblé que *misogynie* pouvait être utilisé, par une extension de sens pour désigner tout ce qui est discriminatoire à l'égard des femmes** : un comportement, un propos, une position, une situation, une image ; et ceci, que les faits soient volontaires ou involontaires, conscients ou inconscients ; qu'ils soient causés par des individus, des groupes, des organisations, des institutions. **La misogynie est l'agent de discrimination des femmes** : il peut agir sous la forme de la haine, de l'indifférence, de l'ignorance… Quelques exemples :

➔ 1. Les exemples de comportement individuel misogyne sont légion : « Mais qui va garder les enfants ? » demanda **Fabius** en 2006 lorsque Ségolène Royal annonça sa candidature à l'élection présidentielle.

Humour misogyne subliminal
(*Malbouffe*, par Selçuk, *Le Monde*, 14.11.2015)

➔ 2. Des exemples de misogynie collective : Le **Club des Cent**, cercle gastronomique fondé en 1912 et réservé aux hommes ; **l'orchestre philharmonique de Vienne,** célèbre pour son concert du jour de l'an, sa misogynie et son racisme (il n'admet que des représentants des ethnies européennes) : aucune femme ne fut admise jusqu'en 1997, où l'on titularisa la harpiste, Anna Lelkes, qui jouait hors statut depuis vingt ans. En 2007, l'orchestre comptait 4 femmes, soit 2% de l'effectif.

➔ 3. Un exemple de misogynie institutionnelle : les **institutions religieuses**. Presque toutes les religions refusent le sacerdoce féminin[4].

➔ 4. Mais les choses ne sont pas toujours aussi simples, les responsabilités ne sont pas toujours aussi bien établies. Le 11 mai 2012, à la veille de l'ouverture du **Festival de Cannes**, *Le Monde* publia une pétition du collectif féministe **La Barbe** s'insurgeant contre les inégalités femmes-hommes dans l'industrie du cinéma. Sur 65 éditions du Festival, une seule femme, Jeanne Campion, a été couronnée en 1993. Une étude de 2014 sur la place des femmes dans l'industrie du cinéma et de l'audiovisuel donne une idée des inégalités dans le 7ème art : 21% des sociétés de production sont dirigées par des femmes ; 23% de femmes parmi les réalisateurs.trices de longs métrages ; le devis moyen des films réalisés par les femmes est 40% inférieur à ceux des hommes ; les films de plus de 10 M€ représentent 4,3 % des films réalisés par les femmes contre 19 % de ceux réalisés par les hommes ; le salaire moyen des artistes interprètes féminines est inférieur de 30 % à celui de leurs homologues masculins.

Dans ce type de discrimination, la misogynie s'exerce sans qu'il y ait de responsable. Pourtant, tous ces exemples ne dénotent qu'un seul et et même phénomène : la domination masculine, dont l'agent est la misogynie.

3. Les deux visages de la misogynie : misogynie ambiante et antiféminisme
4.

Au XVIe siècle, Montaigne constate que les femmes ne peuvent pas accéder à « l'amitié véritable » qui le lie à La Boétie. Il pense, comme toute son époque, que les femmes sont d'une nature inférieure aux hommes (misogynie ambiante). Mais il s'oppose fermement à ce qu'elles accèdent au savoir des hommes et critiquent les femmes qui y prétendent et les hommes qui les aident. Cette position est conservatrice et antiféministe.

Dans la misogynie ambiante, invisible, tous les hommes et les femmes partagent les mêmes préjugés discriminatoires. Dans l'antiféminisme, un clivage s'opére entre partisans et adversaires des femmes (c'est-à-dire des avancées des femmes, de l'égalité des sexes, de la mixité, etc).

On ne s'attardera pas sur **l'antiféminisme**, bien visible, qui s'oppose consciemment à l'égalité des sexes. L'antiféminisme a ses bastions mais il est présent partout, il ressurgit constamment, c'est une hydre de Lerne qui nécessite un combat continu.

La **misogynie ambiante** est d'une autre nature, puisqu'elle ne parvient pas à notre conscience et qu'elle est partagée par tous et toutes. Comment la mettre en évidence puisqu'elle est invisible ? Pour cela, il suffit de regarder en arrière.

Loin, pour commencer. Il y a cinquante ans, **le viol** n'était pas vraiment considéré comme un crime. Toutes sortes de circonstances atténuantes étaient invoquées pour le minimiser. Il a fallu le procès d'Aix-en-Provence en 1978 pour qu'il soit réellement criminalisé, donc passible de la Cour d'assise, et que la loi en donne une définition précise.

Il y a vingt-cinq ans (soit une génération), personne ne nous disait que **la ville** était faite par les hommes et pour les hommes. Or la discrimination que subissent les femmes dans les villes est désormais une évidence : enquêtes, articles de journaux, information publique, réflexion des collectivités, loi sur le harcèlement dans les transports, le phénomène commence à être bien connu.

Il y a quelques années, personne ne parlait de discriminations qui ont fait surface récemment dans le débat public. **Trois exemples tirés de l'actualité**. En 2014, un gynécologue britannique a proposé qu'un congé particulier soit accordé aux femmes qui ont des règles douloureuses, comme cela se fait depuis longtemps au Japon. Dans les commentaires sur les sites internet des journaux, l'opinion qui prévaut chez les femmes est que certaines ont effectivement ce problème mais qu'elles préfèrent le résoudre à l'aide de médicaments ou de congés maladies, car un « congé règles » entraînerait dans les entreprises une discrimination qui s'ajouterait à celles qu'elles connaissent déjà, notamment lors de la maternité. Second exemple de discriminations dont on ne parlait même pas il y a quelques années : **le taux de TVA appliqué aux protections hygiéniques féminines**. En novembre 2015, le Sénat a voté, contre l'avis du gouvernement la réduction à 5,5% contre 20% de ce taux de TVA. Cette avancée est le résultat d'une campagne féministe : entretemps, le gouvernement a reçu une centaine de culottes tachées de rouge envoyés par le collectif Culotte Gate[5].

Troisième exemple : en 2015, les associations de victimes d'inceste et les associations féministes ont obtenu **l'inscription du mot inceste dans le code pénal** pour contraindre la justice à abandonner les accommodements que permettait une définition floue de ce crime. Or l'inceste demeure plus répandu qu'on ne le pense. D'après une enquête de 2006 auprès d'adultes, 3% des personnes interrogées déclaraient avoir été victime d'inceste[6]. L'inceste est un aspect de la domination masculine que la société ne veut toujours pas regarder bien en face. **Quand on parle de violences sexuelles, le viol occupe toujours le premier plan, alors que l'inceste est un tabou.** « On ne peut pas lutter contre un tabou sans commencer par le nommer », déclarait en 2009 Isabelle Aubry, présidente de l'Association Internationale des Victimes de l'inceste (AIVI). Aujourd'hui, c'est chose faite.

Quatrième exemple : on parle depuis un an ou deux de **manterrupting**, l'art de couper la parole aux femmes, et depuis peu du **manspreading**, l'art de s'étaler, de prendre plus de

Manterrupting

place qu'il n'en faudrait pour s'asseoir.

Boris Johnson, Theresa May

La misogynie invisible peut être mise en évidence par l'expérience, c'est-à-dire soit par l'âge, soit par la sensibilité féministe, soit les deux à la fois.

Acquérir une sensibilité féministe, c'est réfléchir sur les propos, les images, les situations. Exemple : **l'image officielle du Comité exécutif de L'Oréal**. Ce n'est pas l'absence de parité (5 femmes, 11 hommes) qui est la discrimination la plus importante, mais celle que nous ne percevons pas sans réflexion. C'est une forme de gouvernement patriarcal

que d'imposer aux femmes admises dans les institutions les comportements et le paraître des hommes. Le Comité exécutif se caractérise par un look très masculin, notamment par la gamme des couleurs (seule la cravate du P.D.G. de L'Oréal, Jean-Paul Agon, s'éloigne de l'éventail réduit des bleus roi au noir, rehaussé de quelques touches de blanc). Les institutions imposent les valeurs dites masculines, en particulier le *sérieux*, valeur matricielle, qui s'applique à toutes les activités masculines. Ce *look* nous apparaît normal. Variante : **Les ministres des Affaires européennes**, 22.06.2017 (à droite Marielle de Sarnez, à la veille de son remplacement par Nathalie Loiseau)

Comité Exécutif de L'Oréal, réuni autour de Jean-Jacques Agon, 2016 (photographie du site de L'Oréal)

Le ministre des affaires étrangères belge, Didier Reynders, le négociateur en chef de l'UE pour le Brexit, Michel Barnier, le ministre des affaires étrangères luxembourgeois, Jean Asselborn, et la ministre chargée des Affaires européennes française, Marielle de Sarnez, à la veille de son remplacement par Nathalie Loiseau (22 mai 2017, photo Virginia Mayo / AP)

Dans ces formes de misogynie invisible, les hommes sont responsables mais pas coupables, comme ils le sont dans l'antiféminisme. Les discriminations invisibles sont souvent profondément inscrites dans la psyché et résultent de rôles appris très tôt dans l'enfance et l'adolescence. De là le fait que les femmes ne souffrent pas toujours des inégalités.

3. La peur des femmes et la peur du féminin

Sous ses deux formes, la misogynie est l'agent de la domination masculine, qui exprime un besoin de contrôle des femmes. Ce contrôle se traduit par des discriminations et des contraintes de toutes sortes, directes ou indirectes, plus ou moins violentes. **La question du *pourquoi ?* (pourquoi cette agressivité, pourquoi ce besoin de contrôle ?) est récente.** Elle a été posée par **John Stuart Mill** dans *L'Asservissement des femmes* (1869). Le philosophe anglais estimait que « la femme s'est trouvée l'esclave de l'homme en raison de la **valeur** qu'elle représentait pour lui et de son infériorité physique ». Esclavage qu'elle accepte en raison de sa dépendance affective envers l'homme.

Aujourd'hui, personne ne pense que la différence physique entre les sexes puisse être à l'origine de l'asservissement des femmes, même si elle a pu y contribuer. En revanche, **l'argument de la valeur que représentent les femmes en raison de leur place dans la reproduction est avancé par des anthropologues comme Françoise Héritier**, pour qui les hommes se sont appropriés le pouvoir de fécondité des femmes, qui est vital pour la constitution et la survie des sociétés[7]. Les femmes ont été dominées parce qu'elles sont vues par les hommes « comme **une ressource** qui leur appartient pour qu'ils puissent se reproduire » écrit l'anthropologue[8]. **Tous les anthropologues reconnaissent que de tout temps la femme a été subordonnée à l'homme**. Ils insistent aussi sur les croyances autour du **sang**, qui conduisent aux interdits et aux tabous qui pèsent toujours sur les femmes, permettant aux hommes de se construire des domaines réservés (la guerre, la chasse).

La **psychanalyse** est engagée dans une autre voie. Depuis sa naissance, on répond que l'agressivité masculine à l'égard des femmes et la domination qui en résulte sont motivées par **la peur des femmes. Cette réponse est une révolution.** Les hommes ont toujours déclaré qu'ils avaient peur des femmes. Peur de leur sexualité, notamment. Au XVIe siècle, le grand helléniste que fut **Denis Lambin** écrivait à la femme qu'il aimait et courtisait en vue du mariage : « Je crains votre sexe, il se laisse facilement entraîner de ci de là » ; « Je crains l'âge où vous êtes, je crains votre sexe. Et si je ne m'assurais que la piété vous est la chose la plus importante du monde et que vous veillez avec un soin assidu à garder votre honneur et votre chasteté, je me défierais de vous ». Le XVIe siècle, est aussi marqué par la **chasse aux**

sorcières, terrible témoignage sur la misogynie de la Renaissance et terrible aveu de la peur que les femmes inspirent aux hommes. Aujourd'hui, cette peur semble inchangée. **Un site de coaching de drague** titre : « Avoir peur des femmes : les six types de peurs ». Et il énumère : peur d'aborder les femmes, peur d'interagir avec les femmes, peur d'exprimer son attirance, peur de l'intimité physique, peur d'être blessé, peur d'être déçu…

Toutes ces expressions de la peur des femmes se représentent toujours l'objet de la peur comme extérieur au sujet. Les femmes sont dangereuses, il faut les apprivoiser. C'est une question de religion pour Lambin, de technique de drague pour le coach. La peur n'est pas intériorisée. **Si la psychanalyse est une révolution en ce domaine, c'est parce qu'elle a dit que la peur venait de l'intérieur, qu'elle accompagnait la genèse de l'être masculin.** Au cours de l'histoire, les hommes ont souvent avoué leur peur des femmes, mais ils ne pouvaient imaginer qu'elle était constitutive de leur nature : les femmes qu'ils disaient craindre appartenaient à leur monde extérieur. La connaissance a donc progressé, mais ce savoir demeure théorique et mal partagé, en raison de la nature même de cette discipline qu'est la psychanalyse.

Il est clair cependant que du XVI^e^ au XXI^e^ siècle, **des progrès ont été accomplis** en ce domaine : on ne suspecte plus les femmes d'être des alliées de Satan, on ne les considère plus comme inférieures aux hommes, etc. **La peur des femmes a donc régressé** ; **or selon la psychanalyse, elle serait ancrée dans la formation de l'homme, dans l'ontogenèse masculine**.

Le **paradoxe** n'est qu'apparent. Ce dont parle la psychanalyse est la ***peur du féminin*****,** qui serait plus proprement dénommée « angoisse du sexuel », que partagent aussi les femmes. Le lien entre le sexe et l'effroi est bien documenté par les anthropologues, les philosophes, les historiens. La peur du féminin résulte de l'empreinte indélébile laissée par les relations affectives au cours de la petite enfance. Elle est profonde, inconsciente et ambivalente. Mais Freud, Jung, Lacan interprètent très différemment cette angoisse du sexuel, chez les hommes comme chez les femmes.

La ***peur des femmes*** est l'expression sociale de la peur du féminin. L'adversaire est clairement ressenti comme extérieur, la crainte du sexuel devient la crainte de l'altérité. **La peur des femmes est très variable** selon les individus, leur âge, leurs apprentissages sociaux lors de la socialisation primaire (jusqu'à l'adolescence) puis secondaire, et **surtout le milieu socio-culturel** dans lesquels ils évoluent. **Le rôle du groupe est essentiel, tant les stéréotypes et les comportements sont fortement influencés par la collectivité**.

En conclusion, la peur des femmes a reculé dans les sociétés occidentales sous l'effet de plusieurs évolutions, qui ont été imperceptibles pour les individus :

➔ **Les avancées féminines**, individuelles ou collectives, en particulier dans le domaine du **travail**. Elles déclenchent des poussées d'antiféminisme, mais aussi des manifestations d'approbation, de bienveillance, de curiosité. Ces conquêtes démontrent aux yeux des incrédules que les femmes sont capables de faire aussi bien que les hommes. Il y a eu ainsi la première avocate, la première médecin, la première prix Nobel, la première aviatrice, la première femme ministre, etc. Ces percées sont un premier pas, symbolique et spectaculaire, vers l'égalité, qui est plus difficile à atteindre…

➔ **Le recul de l'emprise religieuse et les progrès de la laïcité**. Partout, et en France jusqu'aux Lumières et à la Révolution, « l'ordre social s'inscrit dans un ordre cosmique », comme l'écrit Maurice Godelier[9]. **Il est donc particulièrement difficile de bousculer la tradition - en l'occurrence celle de l'inégalité des sexes - dans un paysage social qui subit l'emprise du religieux**. Les rapports humains qui fondent une société sont depuis toujours d'ordre politico-religieux. « **La séparation du politique et du religieux est un fait récent** dans l'histoire de l'humanité, et qui n'est pas pensable ou acceptable dans beaucoup de sociétés[10] ».

➔ **Le développement de la mixité.** Parfois discutée (elle n'est pas la panacée, pas plus que ne l'est la parité), la mixité a joué un rôle considérable dans le recul de la peur des femmes en faisant évoluer le regard des hommes. Pour l'historienne Anne-Marie Sohn, elle a favorisé, à partir de la Belle Epoque, « le métissage des références et des relations plus détendues entre les sexes[11] ». **La vraie mixité, la mixité efficace**, ne réside pas dans la co-présence (comme dans cette assemblée), la cohabitation (dans le couple) ou la collaboration (à l'école, dans l'entreprise), ni dans le partage des tâches, mais dans **l'interchangeabilité des**

rôles : car les hommes sont alors confrontés à un problème d'identité devant l'intrusion des femmes dans un rôle qu'ils croyaient réservé ; et inversement, ils doivent surmonter leur répugnance pour occuper des rôles attribués aux femmes (« Le jour où j'ai nettoyé les toiletttes, je me suis cru un super-héros » dit un féministe dans une interwiev ; la pire des humiliations à l'armée : la corvée de chiottes).

➔ **La révolution sentimentale et l'avènement du couple moderne**. A partir du XVIIe siècle, l'amour s'infléchit vers des valeurs jusque là attribuées exclusivement aux femmes (la tendresse), annonçant la révolution sentimentale du XVIIIe siècle qui voit se diffuser le modèle du couple moderne, fondé sur l'affection et l'égalité. Le mariage d'amour est la clef de voûte de ce nouveau ordre des sexes. Son rôle dans le rapprochement entre les sexes et dans le recul de la peur des femmes a été essentiel. Mais par un effet pervers, l'amour est également un instrument d'aliénation des femmes…

Conclusion

« Si l'égalité entre les sexes vous pose un problème, demandez-vous pourquoi »

Roxane Gay, essayiste américaine, auteure de *Bad feminist*, 2014

Vers le changement…

Les femmes à l'Assemblée :

1946 : 5 % 1997 : 10 %
2012 / 25 % 2017 : 40 %

Femme et motarde, Magazine trimestriel né en 2015

1. *Un siècle d'antiféminisme*, Paris. Fayard, 1999, p. 22.

2. Christine Delphy, *L'Ennemi principal. 1. Economie politique du patriarcat*.

3. Déclenchée par *L'Amie de court*, de Bertrand de la Borderie (1542). Dans les années 1560, *misogyne* désigne les adversaires des femmes (Louis de Marconville, *Bonté et Mauvaiseté des femmes*, 1564).

4. Un exemple de misogynie catholique sur un site du groupe Bayard : « Croire. Questions de vie, questions de foi » (http://www.croire.com). « Pourquoi l'Eglise catholique n'ordonne-t-elle pas de femmes prêtres ? » Début de réponse : « Jésus était un homme et il n'a appelé que des hommes auprès de lui parmi les douze apôtres. Nous voici donc devant une première réponse qui trouve son fondement dans la Tradition de l'Eglise Catholique. Ensuite, deuxième élément, l'Eglise considère que quand le prêtre célèbre, il agit "en la personne du Christ", lequel était un homme. Beaucoup critiquent cet argument en disant que la femme peut aussi "agir en la personne du Christ". Enfin, troisième élément, l'Eglise considère qu'elle ne doit pas s'écarter de ce qui vient de Jésus et des apôtres. Elle veut donc rester fidèle à cette tradition. » *Mai 2012 ; P. Jean-Paul Sagadou, assomptionniste, 2012, article paru dans le quotidien burkinabè l'Observateur Paalga.*

5. Soutenu par FièrEs, une association de lesbiennes, bi, trans, « association féministe, fermée aux hommes cisgenres », vouée aux combats LGBT. [cis est le contraire de trans : un homme ou une femme cisgenre est quelqu'un dont l'identité sexuelle coïncide avec le sexe à la naissance].

6. L'enquête CSF de 2006, 17,3% des femmes de 20 à 59 ans déclarent avoir subi des tentatives de rapports forcés (10%) ou des rapports forcés (7,3%). Dans l'enquête ENVEFF de 2000, elles n'étaient que 8,4%. Ce qui signifie que la parole s'est déliée, mais aussi que certains actes préalablement non vécus comme des agressions le sont devenus, par une prise de conscience déclenchée par l'information et le débat public sur ces actes. N. Bajos, M. Bozon, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 398.

7. « Le contrôle social de la fécondité des femmes et la division du travail entre les sexes sont vraisemblablement les deux pivots de l'inégalité sexuelle ». Françoise Héritier, *Masculin/féminin. La pensée de la différence*, Odile Jacob, 1996, p. 231. La domination masculine est un universel culturel pour F. Héritier, comme la prohibition de l'inceste pour C. Lévi-Strauss. Les deux sont liés : le contrôle de la fécondité des femmes contraint à l'échange des femmes.

8. Françoise Héritier, *Masculin/Féminin II. Dissoudre la hiérarchie*, Odile Jacob, 2002, p. 129.

9. Maurice Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Albin Michel, 2007, p. 199.

10. Maurice Godelier, *op. cit*., p. 205

11. Anne-Marie Sohn, *« Sois un homme », op. cit*., p. 450.

En **conclusion**, il faut insister sur le fait que la misogynie, en tant qu'agent responsable de la domination masculine, ne concerne pas que les individus, les groupes et les institutions. Elle se perpétue par des canaux sur lesquels personne ne peut agir, sinon en les découvrant et en en informant la société. **Le maintien des discriminations doit beaucoup à l'inertie des mécanismes sociaux**, lents à transformer les nouvelles formes de pensée en comportements. Deux exemples :

➔ **Une des sources majeures d'inégalité dans le couple est la persistance de traits traditionnels dans la formation du couple.** Les femmes continuent de privilégier la maturité (deux ans de différence, depuis 1960), de rechercher des hommes ayant « réussi » ou susceptibles de « réussir » (hypergamie traditionnelle des femmes ; d'où la priorité donnée au travail masculin), des hommes plus grands (alors que 50% des hommes acceptent l'idée de vivre avec une femme plus grande d'au moins 5 cm, 70% des femmes repoussent l'idée de vivre avec un homme plus petit).

➔ Les femmes ont bataillé pour conserver leur nom après leur mariage. Or une enquête de l'Insee montre que la très grande majorité des bébés nés en 2014 portent le nom du père (83% ; 95% chez les couples mariés) alors que depuis la loi de 2005 ils peuvent recevoir le nom du père ou celui de la mère, ou les deux dans l'ordre que l'on veut…